

Vers une agriculture durable - Enjeux et opportunités du seigle en productions végétales et animales au Québec

La diversification des rotations culturales est nécessaire à l'amélioration de la durabilité de l'agriculture. Le seigle hybride d'automne, avec ses bons rendements et sa rusticité, est un bon candidat pour les producteurs de grains québécois. L'objectif principal pour ces derniers reste le maintien ou l'amélioration de la rentabilité économique et la mise en marché des nouvelles cultures introduites est un enjeu majeur. La nutrition animale, et notamment porcine, est un débouché prometteur et l'introduction de seigle hybride dans les rations permet de réduire le bilan environnemental de la production porcine. A un prix du seigle n'augmentant pas le coût de production du porc, la diversification améliore la rentabilité des producteurs de grain à partir du deuxième cycle de rotation.

Les émissions de GES par hectare et par an étaient 25% plus faibles avec la rotation incluant du seigle. L'eutrophisation (pertes de phosphore) était 40% plus faible, grâce à l'augmentation de la couverture des sols. L'utilisation de ressources énergétiques fossiles était réduite de 22%. A l'échelle du kilogramme de grain, les émissions de GES imputées au seigle étaient 19% plus faible que celui du maïs, 3% plus faible pour l'eutrophisation. Les rations porcines contenant du seigle diminuent les émissions de GES de 3 à 8% et les autres impacts entre 3 et 17%.

Du point de vue économique, à un prix moyen du seigle de 96% de celui du maïs, le remplacement du maïs par du seigle dans les rations porcines n'augmente pas le coût de production du porc. Avec cette hypothèse de prix, les marges variables et monétaires sont meilleures avec la rotation diversifiée qu'avec une rotation maïs-soja à partir de la deuxième rotation en Montérégie et dès la première en Chaudière-Appalaches.

A court terme, une demande de 30 000t de seigle pour l'alimentation porcine québécoise a été estimée. Cela représenterait environ 6200 ha supplémentaires mis en culture, soit une augmentation de 30% des surfaces québécoises de seigle. Le succès de cette stratégie nécessite un accompagnement des producteurs dans leurs changements de pratiques et une mise en lien des différents acteurs.